

Homélie du 21^{ème} dimanche ordinaire (Année C)

dimanche 25 août 2019

Livre d'Isaïe 66, 18-21 / Psaume 116 (117) / Lettre aux Hébreux 13, 22-30

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc 13, 22-30

En ce temps-là, tandis qu'il faisait route vers Jérusalem, Jésus traversait villes et villages en enseignant.

Quelqu'un lui demanda :

« Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? »

Jésus leur dit :

« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant :

'Seigneur, ouvre-nous',

Il vous répondra :

'Je ne sais pas d'où vous êtes.'

Alors vous vous mettez à dire :

'Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places.'

Il vous répondra :

'Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.'

Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. »

Homélie

« N'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? »

Ils font route vers Jérusalem. Chez l'évangéliste, ça a un sens fort : Jésus va librement à sa Passion ! Il la reçoit comme cette porte étroite que lui a révélé son Père pour demeurer avec Lui un vivant, libre, et pour ouvrir des passages aux aveugles que nous sommes. C'est sans doute ce qui éveille la question d'un marcheur : « n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? ».

Sauvés de quoi ? D'une issue comme celle du Christ ? Non, c'est surtout être sauvé d'un enfer mental et moral, du fait d'une santé, d'une solitude, d'une dépendance, que je ne voudrais pas. Être sauvé d'un enfer dans lequel je me mettrais moi-même. Et qui peut venir sans prévenir : « éloignez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité ». Être sauvé, Jésus semble le révéler peu à peu, c'est être accueilli par un maître de maison, plutôt qu'être jeté dehors après une période apparemment florissante. Être sauvé, c'est un jour frapper à la bonne porte et entrer dans la maison du Seigneur. Faut pas être trop gros, ni trop grand, car il dit que la porte est étroite. Quelle porte ? Mon âme est sans repos tant que je ne demeure en toi : la paix est de demeurer en lui, l'Ami, qui prendra son repas



Centre spirituel du Châtelard

avec moi, et moi avec lui. C'est à moi de lui ouvrir la porte, et pourtant c'est lui qui m'accueille et me donne une maison, une paix, un cœur vivant.

Des derniers seront premiers, des premiers seront derniers. Etre sauvé n'est pas acquis pour toujours : des appelés, choisis pour sa vigne et habiter sa maison, peuvent un jour s'entendre dire « je ne sais pas d'où vous êtes ». Comme le suggère Isaïe, ce seront peut-être des rescapés, des migrants, ceux-là mêmes que nous laissons à nos portes, qui nous ouvriront la porte étroite, à nous, pauvres gens du pays, pour entrer dans la Maison de la paix, la Maison de la joie. Le Seigneur, l'Ami, nous fait des leçons, dit l'épître aux Hébreux. Ça fait un peu leçon de morale, cette épître, mais accueillons-la avec un cœur large et généreux.

Rendons grâce à Dieu pour le Christ qui a choisi la porte étroite et fait route vers Jérusalem jusqu'au bout.

Olivier de Framond, jésuite